L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
(Successeur : 57e année de l'Abeille Française.)

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 21 AOUT 1887.

UN PEU DE TOUT.

"D'un pas encore vaillant et ferme, un vieux prêtre marchait sur la route poudreuse, en plein soleil. Il y avait déjà plus de trente ans que l'abbé Constantin était curé de ce petit village qui dormait là, dans la plaine, au bord d'un mince cours d'eau, appelé la Lizotte".

A la Lizotte substituons le bayou Tèche; remplaçons le nom de Constantin par celui de Jan, appelons le village St. Martinville et ces lignes me conduisent tout naturellement au sujet dont je voudrais vous entretenir un moment aujourd'hui.

Un tableau rappelle l'autre. En effet, le Père Jan, providence du doux pays où Longfellow place son Evangeline, le Père Jan, en dépit de son grand âge, suivit souvent à pied le cours du Tèche; souvent "d'un pas vaillant et ferme, le vieux prêtre marcha sur la route poudreuse, en plein soleil."

Fier et heureux de son ministère, il se rendait ainsi à quelques demeures de frères en Jésus-Christ, d'amis maltraités par le destin. Et là, par la parole, par la bourse, il se faisait une joie de les secourir; il évangélisait, il donnait.

Et, détail sur lequel je me plais à insister, les bienfaits du bon curé n'humiliaient jamais personne, tant il mettait de délicatesse à les distribuer. En lui, c'était bien un père qui donnait; son offrande n'avait jamais la sécheresse blessante de la charité que l'on fait au passant, comme pour se débarrasser d'un nécessiteux malencontreux qu'on trouve sur le chemin. Le Père Jan faisait aussi ce que Pauline, la servante de l'abbé Constantin, appelait la chasse aux pauvres. De cette chasse, il ne rentrait jamais bredouille au presbytère; il en revenait invariablement plus léger de cœur et de poche.

Attachons-nous encore au personnage si exquis de Ludovic Halévy, car, en vérité, son type se confond souvent avec celui qui m'occupe.

"Curé de Longueval, oui, toute sa vie, l'abbé Constantin n'avait été que cela, n'avait jamais rêvé autre chose et n'avait jamais voulu autre chose. A trois ou quatre reprises, on lui avait offert de grosses cures de canton, d'un bon rapport, avec un ou deux vicaires. Il avait refusé.

"Il aimait sa petite église, son petit village, son petit presbytère. Il était là seul, tranquille, faisant tout lui-même; toujours par voies et par chemins, sous le soleil et sous la pluie, sous le vent et sous la grêle. Son corps s'était endurci à la fatigue, mais son âme était restée douce et tendre."

Tout un portrait réel est là. Aussi, quand ces lignes tomberont sous les yeux de ceux de mes lecteurs, s'il en est, qui ne connaissent pas la fine création d'Halévy, ils se demanderont tout d'abord, spontanément, si, pour la commodité de mon sujet, je n'altère pas l'œuvre ici rappelée. Ils s'imagineront que je me lance un peu dans la fantaisie, dans la collaboration.

Eh bien, ils se tromperont, car je cite *textuellement*, sauf modifier une seule syllabe. En écrivant certaines pages de son livre, tout imprégné de saine poésie, il semble qu'Halévy ait devant lui le prêtre incomparable que St-Martinville vient de perdre; il semble qu'Halévy voulût en tracer le portrait graphique.

Oui, dans presque chacun de ces traits on retrouve le Père Jan. Breton, il avait quitté bientôt son sol natal, et puisque, cédant aux exigences de son ministère, il devait dire adieu à la France, il doit du moins la fortune d'être envoyé en Louisiane, dont il choisit un coin charmant pour y vivre, y pratiquer le bien, y mourir.

Et depuis près de quarante ans—mieux encore que l'Abbé Constantin, vous le voyez—depuis quarante ans, il occupait sa petite cure de St-Martinville, son presbytère chéri, d'où, pour lui, on avait comme des visions de paradis. Oui, il ne voulut, il ne rêva plus jamais autre chose; toujours comme l'Abbé Constantin.

A trois ou quatre reprises on lui avait également offert des cures grasses et enviées; mais, lui non plus, ne s'en inquiéta guère longtemps. Il les paraissait même qu'il lui faisait pressqu'injure, en supposant un moment que l'idée lui viendrait, pour quelques bénéfices de plus, de se séparer de ses chers paroissiens.

Il lui paraissait que non seulement ce détachement lui serait une âpre douleur, mais encore qu'il y aurait là comme une mauvaise action, une presqu'impiété. C'était dans ce doux milieu que, depuis longtemps, il avait pris charge d'âmes, et dans ce doux milieu il lui fallait rester. Tête et cœur le menaient à cette conclusion, toujours et irréalisablement.

Aides, vicaire, à maintes reprises on les lui avait offerts, et à ces offres il avait opposé un refus persistant. A l'instar du curé de Longueval, "il était là seul, tranquille, faisant tout lui-même, toujours par voies et par chemins", etc.

Et en plein cours de ce labeur sans trêve, souvent fort pénible, et auquel tant d'autres eussent succombé, il restait lui-même, inaltérable de placidité, remerciant Dieu, avec tous les élans de son âme, de la vivifiante quiétude dont il jouissait, des épreuves que ce Dieu lui envoyait parfois et aussi de celles qu'il détournait de lui.

Malgré bien des devoirs à remplir au presbytère, dans l'église irréprochablement tenue, et dans un rayon paroissial étendu, sur tous les points duquel il était sans cesse appelé, l'humeur était toujours la même: allègre. Si, par un rare hasard, le Breton se retrouvait dans quelque geste d'impatience, dans quelque mot brusque, vite le mouvement était arrêté; vite, douceur, mansuétude reprenaient le dessus.

Ludovic Halévy, dès le début de son *Abbé Constantin*, vous représente le prêtre se désolant devant une affiche, qui annonce que la vente du domaine de Longueval va avoir lieu à la criée; que la propriété aimée, vénérée, jusque là transmise intacte de père en fils, va être impitoyablement morcelée.

Or, mes souvenirs de Père Jan me mettent précisément en présence de sensations semblables par lui éprouvées.

Il était arrivé aux Attakapas, en sa villette de St. Martinville, alors que celle-ci était dans tout son éclat; alors qu'on y trouvait un tableau complet, sinon de la vie à grandes guides, du moins de la vie large, élégante, hospitalière. Cette hospitalité, ah! comme elle était pleine d'effusion, de goût tout à la fois! Comme elle revit devant mon esprit! Je l'ai reçue si fréquente, si aimable, si complète.

A cette calme époque où je me reporte par la pensée, époque à jamais envolée, la pimpante villette avait une physionomie dont le trait caractéristique, persistant, était le sourire. Si mille part encore on ne connaît la semaine des quatre jeudis, il semblait alors qu'auteur de son propre calendrier, elle eut inventé la semaine des sept dimanches. En effet, là c'était fête sans trêve, tout le long de la semaine; chaque jour en était dimanche. De bienfaisants rayons de soleil, dans les cœurs comme dans l'air.

Pour retourner au Père Jan, il entendait ces éclats de joie continue, et l'imagine que, si parfois il reprochait à ses fidèles un peu trop de mondanité, la gaîté flambait souvent dans ses yeux, lorsqu'au fond de sa petite demeure, là bas sur la coquette Place de l'Eglise regardant la Grand'Rue, l'écho de ces bruits joyeux lui arrivait. Des bouffées de bonheur alors! Et aujourd'hui? Hélas où vont-ils les bonheurs d'antan? ....

Pourtant ce père Jan, si aimé, si adoré, ce Père Jan qui, fut-il absent pour quelques heures seulement, avait la nostalgie de son propret et paisible presbytère, ne se mêlait jamais à ces fêtes; impossible de lui faire accepter une invitation. L'Eglise, le *bonc*, l'accomplissement de ses fonctions, telle était sa vie, telles étaient ses félicités. En y ajoutant une autre impression toutefois, celle qu'il ressentait à la riante pensée d'un enfant qu'il avait pris dans ses bras, qu'il avait recueilli, élevé avec toute l'âme d'un Vincent de Paul; dont il avait fait un homme, marchant aujourd'hui, honorablement dans la vie, se montrant digne du vieux prêtre. Et du fond de la sainte maisonnette il suivait ce fils adoptif, l'accompagnait de ses vœux.

Donc le prêtre était heureux de ces heures bénies que la Providence dispensait à son pays d'adoption; mais, et c'est là que j'en veux venir, contemplant le rapprochement commencé, le Père Jan avait été, à maintes reprises, tourmenté par la pensée que des combinaisons politiques porteraient atteinte à cette Paroisse de St. Martin, où il vivait et aimait tant la vie. Il pressentait que, comme le domaine de Longueval, l'heure du morcellement viendrait aussi pour se centrée bien aimée. Et elle vint; et il en reçut une toute pénible atteinte.

Il y a quelque trente-cinq ou trente-huit ans que je fis sa connaissance, et, quoique depuis bien longtemps je n'aie pas eu la bonne fortune de prêner sa main, à l'étreinte si franche, si cordiale, il est là vivant, parlant dans ma mémoire.

Je le revois, avec sa bonne et vigoureuse constitution de franc Breton, son œil accueillant, sa physionomie ouverte, sa voix qui, malgré les années, avait les vibrations de l'âge fort; quelque chose de bref, de militaire dans cet organe, qu'eut envié un colonel pour le commandement.

Mais si nourrie, si forte que fût cette voix, on entendait en elle la plus douce des musiques; notes au fond desquelles vibraient l'indulgence, l'affection. De ci de là un mouvement rude peut-être; il n'était rien qu'à la surface. Mais ce qui débordait de cette nature, ce qui en était le besoin, ou constituait l'être, l'essence, c'était une charité immense, muette, infatigable, toujours en marche.

Hier, il avait peut-être adressé quelques remarques sévères à tel ou telle fidèle; il les avait mérigénés, comme un père lassé de n'être point écouté; mais le lendemain il venait à eux; étendait sur eux le bienfait de sa charité, s'ils en avaient besoin; ou bien leur facilitait les moyens de cette charité, s'ils avaient une infortune à secourir.

De rudes vérités étaient dites parfois au prêche du dimanche, mais quand sermon et messe étaient achevés, il fallait voir le Père Jan accourant sur la place ouverte de l'Eglise, sur le pré où chevaux et mulets étaient attachés à des ratelliers primitifs; où femme et hommes s'empressaient autour du prêtre, en lui parlant comme au chef adoré d'une immense famille. Et les larges et franes sourires qu'avait le curé vénéré! Et comme sa main loyale accentuait tout ce qu'il disait!

Je m'en souviens, je me rendais parfois à St-Martinville—je parle de longtemps—avec une troupe que je dirigeais. A ce public intelligent, plein de vie, d'ardeur, je donnais un répertoire de drame, comédie, vaudeville, opéra-comique—et jusqu'à l'opéra, ne vous en déplaise. J'osai même un jour le ballet, et je crus que cette fois le Père Jan me serait implacable. Mais non; il se contenta de me redire, comme devant, et en me prenant affectueusement les mains: C'est encore vous qui venez démoraliser mon troupeau avec vos comédiens!

Ce qui ne nous empêcha pas de vivre en excellente intelligence. On pouvait dire de lui ce que Victor Hugo dit de M. Myriel devenu Mgr Bienvenu: Quand il riait, c'était le rire d'un écolier." "Il avait dans l'occasion une raillerie douce, qui contenait presque toujours un sens sérieux." "Il savait le moment de se taire et le moment de parler. Il visitait les pauvres tant qu'il avait de l'argent; quand il n'en avait plus, il visitait les riches;" alors qu'il était encore des riches à St. Martinville.

C'était un infatigable pratiquant du bien, dans tout ce qu'il a de plus noble—sa vie de quatre-vingt-sept années en témoigne éloquemment—mais il n'afficha jamais ce rigorisme qui effraie des esprits, en quête de la vérité, et retarde les convictions. Au lieu de faire la route escarpée à ses ouailles, il s'efforçait de l'aplanir; en cela nul effort ne lui coûtait.

Cœur incommensurable dans sa bonté, cœur qui ne se démentit jamais. Charité immense, n'interrogeant point le malheureux, ne voyant que son malheur; foi profonde, communicative; ministère se multipliant sans cesse, desservant seul sa paroisse; semblant posséder le don d'ubiquité. Désintéressement complet; détachement entier des biens de la terre, quoique son patrimoine fût de haute valeur; amour se partageant entre sa terre natale et son pays d'adoption; dévouement à tous en tout; abnégation et pardon, tel fut le doux prêtre qui, en cette paroisse de St Martin, célébra pour la population presqu'entière: baptême, communion, mariage, extrême-onction. Que de générations se sont prosternées devant celui qui est maintenant avec Dieu!

C'est dans la nuit de lundi à mardi, 15-16 août, que le Père Jan est mort. Mort sans secours, sans adieu, seul; seul celui au chevet duquel toute la contrée eut voulu veiller.

Il avait pieusement employé la journée du lundi—l'Assomption. Il avait officié à l'autel, prononcé un sermon, baptisé un enfant, reçu les pénitents au confessionnal jusqu'à une heure très avancée. Malgré le mal dont il souffrait visiblement—son teint et le tremblement de ses membres le disaient, — poussant jusqu'à l'excès la force de résistance, l'incroyable énergie qui étaient en lui, il avait aussi, dans cette journée qui devait être la dernière pour lui, fait un enterrement, et au cours du service funèbre, le livre était tombé des débiles mains du vieillard, que seul maintenant le devoir soutenait.

Bien plus, il était allé — lui, le mourant aussi, — au lit d'un malade, pour le confesser, puis, en le quittant, il lui avait dit: Je ne sais trop si demain j'aurai la force de vous donner la communion. Vision de mort peut-être....

Et le soir, une servante dévouée lui avait demandé instamment la faveur de passer la nuit auprès de lui; mais le Père Jan, qui ne voulut jamais de fatigues que pour lui, répondit que cette veillée était inutile, qu'il se sentait mieux. Mieux!

Le lendemain, quand un jeune garçon, attaché au presbytère, y entra, afin de s'assurer à la pendule de l'heure pour l'*Angelus*, il trouva le curé couché sur le dos, son chapelet entre ses mains croisées sur la poitrine, pâle, froid. La mort avait fait son œuvre pendant la nuit; elle avait enlevé un saint à la terre, un père à une communauté entière. Et personne n'était là.

Celui qui, durant son séjour ici bas, s'était fait des privations une jouissance et une loi; celui qui, dans son inépuisable charité, avait tout donné à son prochain, venait de donner son âme à Dieu. Le calme, la sérénité du juste étaient sur ce visage vénéré; ceux qui allaient le pleurer, auraient du moins cette consolation que pas un indice de souffrance, de convulsion, n'était là. Dieu l'avait repris tout doucement, tout miséricordieusement.

Et quand les cloches de la petite Eglise, privée désormais de ce modèle achevé du prêtre, tintèrent pour annoncer la funèbre nouvelle: quand tout le village consterné se fut rendu compte de la douloureuse vérité; quand ce corps eut été exposé quarante heures; quand on l'eut porté par les bras de St. Martinville, dont la population, têtes nues, suivait ces désolantes funérailles; lorsqu'enfin on l'eut inhumé, au pied de l'autel dont il avait été le fidèle sans réserve, le tendre et saint gardien, tout ce passé si pur, si bien rempli, ce passé de quarante années rayonna, revêtit devant la foule attendrie, recueillie, effarée, et tous les yeux se mouillèrent, et tous sans distinction de cultes,—fléchirent le genou.

Et maintenant, au fond de tous ces cœurs, si cruellement frappés, cette appellation de Père Jan n'avait pas seulement un caractère sacré, imposant, elle prenait, mieux que jamais, un sens affectueux, familial. Le Père Jan avait bien été le père de tous; pour tous il avait dépensé des trésors de tendresse, d'indulgence, de tolérance intelligente, de charité délicate.

La population reconnaissante de Saint Martinville et de la région entière a fait à ce véritable apôtre les plus belles funérailles que l'on puisse faire à la vertu constante, inaltérable. Et si quelque chose de nous survit dans le cercueil, le doux vieillard, dont la vieillesse, franchement acceptée, semblait une seconde jeunesse — pour répéter le mot de Mme d'Houdetot—a dû tressaillir d'émotion, à la musique de l'hymne, d'amour et de deuil tout à la fois, qui jaillissait de tous les cœurs, autour de ses restes inanimés.

La mort, du moins, a mort elle-même ne l'aura pas enlevé à la modeste Eglise qu'il honora; qu'il chérissait de toutes les forces affectives et effectives de son être. Là fut sa demeure bénie, là est sa tombe; une population entière la gardera pieusement. Et durant de longues, longues années, quand petits et grands viendront se prosterner à la Sainte Table, tout près de la dalle qui recouvre le bon et cher prêtre perdu, ces nom viendra souvent à leurs lèvres, à leur pensée émue: PÈRE JAN.

—Une Eglise en pleurs sollicitait ma plume aujourd'hui; ce devoir rempli, allons à une autre Eglise qui, elle, sera bientôt en fête. La vie est une trame de contrastes.

Dimanche prochain se célébrera la fête patronale de St.-Augustin. A huit heures Messe solennelle. Au cours de l'office divin, le Rév. Père J. P. Martin, un orateur à la parole abondante et brillante, prononcera le panégyrique de St.-Augustin. Riche sujet que l'orateur traitera avec le talent, l'autorité qu'on lui connaît.

J'ai en maintes occasions de dire ici en quelle affection ses paroissiens tiennent le Rév. Père Subileau; affection justifiée par l'honorabilité de son caractère, par les aumônes qu'il répand, et cela souvent sans que l'obligé sache d'où lui vient la bienfait.

Le Père Subileau n'est pas seulement un prêtre comprenant sa mission d'indulgence et de charité, c'est aussi un esprit orné, un homme de goût. C'est ainsi que presque chaque solennité a un côté artistique en l'Eglise St-Augustin; ainsi que toujours les soins les plus intelligents sont apportés au choix du chœur.

L'art se sera donc pas absent de la sérémonie qui s'approche. Le chœur, déjà remarquable, comme quantité et qualité, sera renforcé, pour la circonstance, de jeunes et fraîches voix, depuis quelque temps à l'étude de la *Messe* de Weber, au *sol*. Elle sera conduite par l'organiste distingué: M. Hanno Deiler, un artiste et un lettré. Les soli sont confiés à Mlles Adélaïde Grima, Aurélie Moreno, Louise Tétard, MM. Ruel et Renaud.

A l'Offertoire Mlle Mathilde Gilbert chantera l'*Ave Maria*, de Campana, avec accompagnement du violon par M. Paul Renaud.

A l'Elévation, Mlles Adélaïde Grima et Mathilde Gilbert se feront entendre dans un *Ave Verum*, entièrement nouveau, dont la mélodie large, suave, douce, est d'un grand caractère, d'un puissant effet.

A la *Communion*, le quatuor de Gounod:

"Que sous l'Hostie voilée
Mon Dieu qui peut tout, daigne se faire..."

est chanté par Mlles Marie Bergeron, Jeanne Reynès, Aurélie Moreno, Mathilde Gilbert.

Mme Charles Boudousquié, le prochain, sur lire, qui sait toujours s'affirmer par le talent et la distinction, prêtera une part active à cette célébration, en y préparant quelques unes de ses meilleures Elèves, qu'on entendra dans les trois derniers morceaux.

Le Père Subileau a cru devoir avancer la célébration de cette Grand'Messe, la fixer à huit heures, en raison des chaleurs excessives actuelles et de la fatigue qu'elle causerait à l'assistance, et surtout aux exécutants, et elle avait lieu plus tard.

—L'art musical vient encore de faire deux pertes sérieuses: Mme Massart, professeur de piano au Conservatoire de Paris; M. Felix Le Couppey, professeur de solfège dans la même institution.

Ces nom s sont connus de tous; ce sont ceux d'artistes fin plus haut mérite.

Mme Massart, tombée malade peu de jours avant les récents concerts du Conservatoire, sombla trouver des forces contre le mal, se cramponner à la vie, jusqu'à ce qu'elle connût les résultats de ceux-ci.

Quand on vint lui apprendre que ses Elèves avaient remporté une majorité sans précédent des récompenses, une expression de bonheur éclaira son visage. Sa joie était muette, mais bien vive pourtant, on le sentait, et peu d'heures après elle expirait.

Le Rapporteur Mlle Mathilde Gilbert chantera l'*Ave Maria*, de Campana, avec accompagnement du violon par M. Paul Renaud.

A l'Elévation, Mlles Adélaïde Grima et Mathilde Gilbert se feront entendre dans un *Ave Verum*, entièrement nouveau, dont la mélodie large, suave, douce, est d'un grand caractère, d'un puissant effet.

A la *Communion*, le quatuor de Gounod:

"Que sous l'Hostie voilée
Mon Dieu qui peut tout, daigne se faire..."

chanté par Mlles Marie Bergeron, Jeanne Reynès, Aurélie Moreno, Mathilde Gilbert.

Mme Charles Boudousquié, le prochain sur lire, qui sait toujours s'affirmer par le talent et la distinction, prêtera une part active à cette célébration, en y préparant quelques unes de ses meilleures Elèves, qu'on entendra dans les trois derniers morceaux.

Le Père Subileau a cru devoir avancer la célébration de cette Grand'Messe, la fixer à huit heures, en raison des chaleurs excessives actuelles et de la fatigue qu'elle causerait à l'assistance, et surtout aux exécutants, et elle avait lieu plus tard.

—L'art musical vient encore de faire deux pertes sérieuses: Mme Massart, professeur de piano au Conservatoire de Paris; M. Felix Le Couppey, professeur de solfège dans la même institution.

Ces noms sont connus de tous; ce sont ceux d'artistes fin plus haut mérite.

Mme Massart, tombée malade peu de jours avant les récents concerts du Conservatoire, sombla trouver des forces contre le mal, se cramponner à la vie, jusqu'à ce qu'elle connût les résultats de ceux-ci.

Quand on vint lui apprendre que ses Elèves avaient remporté une majorité sans précédent des récompenses, une expression de bonheur éclaira son visage. Sa joie était muette, mais bien vive pourtant, on le sentait, et peu d'heures après elle expirait.

Elle avait succédé à Henri Herz, au Conservatoire, en 1874. Elle était dans sa soixantième année.

Le Couppey était professeur au Conservatoire depuis 1836.

L. PLACIDE CANONGE.

INSTITUT ST-JOSEPH.—L'Institut St-Joseph, dirigé par Mme L. A. Fortier, et dont la réputation repose sur des résultats sérieux, constatés chaque année, fera la réouverture de ses classes le 1er septembre.

Nous sommes prié de noter que Mlle Augustin, à qui vient d'être confié l'enseignement du français au Sophia Newcomb Institute, continuera à remplir les mêmes fonctions à l'Institut St-Joseph.

LE BON JOURNAL.—La Librairie de l'Opinion, 112 et 114 rue Royale, nous adresse huit livraisons de cette publication: du 3 au 28 juillet. On y trouve Nouvelles et Romans portant des signatures estimées: Alexis Bouvier, Tony Révillon, Du Boisgobey, Georges Pradel, Eugène Chavette, etc. Prix de la livraison 5 cents.

Température du 20 août 1887.
Thermomètre de R. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	74	23
Midi	89	31
3 P. M.	89	31
6 P. M.	80	27

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

Raymond Marquette à Mlle Mary Macias.
Dennis Smith à Mlle Mary Acosta.
Henry Ehringer, Jr., à Mlle A. Gonzales.

Naissances.

Mme Edward P. Dameron, un garçon.
Mme Henry Neubauer, un garçon.
Mme Joseph Tesson, un garçon.
Mme Thos. G. Rayner, un garçon.
Mme Peter Buchler, un garçon.
Mme Rev. Horace D. Kimball, un garçon.
Mme Patrick Crane, un garçon.
Mme Edward J. Ryan, une fille.
Mme Manuel Estalotte, une fille.
Mme Jacob Lay, un garçon.
Mme Célestin Estevez, une fille.

Décès.

Ignatz Meyer, 83 ans, 103 rue Marais.
Mme Veuve Anna Jones, 33 ans, rues Galvez et St Louis.
Mme Veuve Zenon Mazeat, 84 ans, 251 rue Marais.
Daniel Dixon, 20 ans, 197 rue Dryades.
Jacob Albert, Jr., 39 ans, 952 rue Tchoupitoulas.
Aggie Wolffarth, 18 mois, 12 rue Philippe.
Mary O'Hara, 57 ans, 16 rue Poets.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mme Félix Clavel à Alphonse Brifford, un terrain dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues Villeré, Conti, Marais et Bienville, $700.

Dr Y. R. Le Monnier et als à Miles Marie A. et Evelina Le Monnier, un terrain dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues Orléans, Dauphine, Ste Anne et Bourgogne, $2500.

P. C. G. Maspéro et als à George Holt, un terrain dans le 5me district, dans l'ilet borné par les rues Jackson, Franklin, Monroe et Market, $250.

Dr W. H. Riley à Filipo Geroci, une portion de terre dans le 5me district, dans l'ilet borné par les rues Madison, Jackson, Monroe et Homer, $275.

Ventes immobilières.—Les ventes suivantes ont été effectuées hier à la Bourse Arcade:

Par Mather & memes.

Un lot de terrain borné par les rues St Louis, Toulouse, Salomon et David, $200.

Par B. Onerato.

Un lot rue du Canal, entre Galvez et Gasquet, $1200.

Un lot borné par St Louis, Toulouse, David et l'Avenue Carrollton, $255.

Par W. H. Hodgson.

89 petits lots dans le 5me district, $320.

Cour Civile de District.—James Sweeney contre Seidenburg, Wendt & Co. pour $270 de dommages pour bris de contrat.

Les comptes présentés par John H. Kellet, exécuteur testamentaire de Benj. Miller sont somis: actif, $34,473; passif; dettes $199. 35.

A l'entrepreneur des pompes funèbres, $207.

Dr G. W. Lewis, $710.

Martin Voorhies, notaire, $100.

Exécuteur testamentaire (commission) $961. 82.

Ernest J. Wenck, avocat, $1723. 65.

Fred Adolph, avocat des héritiers absents, $250.

Mme M. Macarthy, $500.

Total, $4651. 82.

Le compte-rendu du meeting des créanciers de Anthony Schoefers, épicier, a été enregistré.—La cession de propriété est acceptée et Eugène S. Reeves est nommé syndic.

Timothy Rourke et John Kaiser ont demandé une injonction contre Henry Larquié, locataire des marchés publics, pour l'empêcher de faire fermer leurs marchés privés.

Nouveaux procès — Henry Lochte contre D. Stein & Cie pour $200.

Les héritiers de J. H. Fibnegan demandent à être mis en possession.

Cour du recorder Burthe.—Albert Boucher, Martin S. Collins et Peter Hipps, accusés de vol de chaussures chez Wm. Hogan, $1000 de caution chacun.

Suzanne Jenkins, coups et blessures, cour criminelle sous caution de $500.

Permission.—Mr. Louis Mathis, président de la Lafayette Fire Insurance Co., a demandé au maire l'autorisation de faire une coupure à la levée, sur sa propriété, entre les rues Lyon et Upperline.

Renvoyée.—L'instruction de l'affaire de Dan Brown, accusé d'avoir blessé Mr. A. Zennecke, a été renvoyée hier matin au 27 août, par le juge Burthe.

Pétition.—Le maire a reçu hier une pétition, signée de plusieurs personnes, qui lui demandent de faire déménager un nommé Peter George et sa femme qui habitent rue Félicité No 8, parce qu'ils s'enivrent tous deux et qu'ils troublent la paix du voisinage par leurs cris. La femme surtout, lorsqu'elle est ivre, pousse de grands cris et prend des poses indécentes.

Le feu.—Hier matin, à 7 heures 30, le feu a endommagé pour $300 Pimmenble situé au coin des rues Foestall et Dauphine, et appartenant à Mme Boiman, qui l'habite. Assurance de $1200 à la Southern Company.

Pendant l'incendie, Henry Berges a été blessé à la tête par les ardoises. Il a été soigné dans une pharmacie voisine, puis transporté chez lui, rue Dauphine, près Andry.

Blessé.—Le steamer Oliver Beirne a amené hier matin à son bord un nègre du nom de John Gunert qui avait été blessé à la figure par un coup de fusil qui lui avait été tiré à Baton Rouge, il y a quelques jours.

Le vapeur d'ambulance l'a transporté immédiatement à l'hôpital.

Taxes.—Recette des taxes pour la journée de vendredi, $12,997,90.

City Park Social Circle.—Ce Cercle a donné son second pique-nique au City Park, dimanche dernier. La fête a été charmante, et tout le monde s'est fort amusé. Parmi les danses et les messieurs présents, se trouvaient: Miles D. Cook, T. Wendling, M. Winters, F. Harp, E. Jacob, M. Wellersoor, A. Reading, M. Ader, K. Jaquet, E. Reading, E. Bertenière, A. Ader, E. Semal, J. Lamarque, E. Bertenière, E. Ader, H. Cavallar; MM. J. W. Boone, T. Borelle, Ben Loup, J. Chrétien, H. Schindle, M. Levy, V. Reboule, W. Bertenière, J. Fujos, J. Vogel, B. Ader, J. Weitzel, G. Pepe, P. Gleber.

Un souper improvisé.—Jeudi, 18, après le meeting de la société dite "Pelican Homestead and Building Association", M. Alex. Sesse a invité le président, M. W. Q. Mitchell, et les membres du bureau à un souper qu'il leur offrait dans son établissement, No 121, rue Royale. Magnifique ce souper, où l'on a pu déguster les vins les plus fins. Des toasts ont été portés à l'*Abeille* par M. Horace Dufour, à la Presse américaine par M. E. J. Bonhomme, à l'Amphytrion par M. F. H. Boulmay, et à la Démocratie Française par M. J. B. Laguaite.

Parmi les convives, nous citerons MM. Jas. E. Wright, Eug. D'Hérédia, E. Boulmay, A. Doriscourt jne., M. O'Rauke, A. Binge, John Morendal, Wm. Muller et autres.

Ravage. — L'agent-voyer a fait creuser un plan pour le pavage de l'étroite allée qui se trouve près de la rue du Canal, entre les rues Baronne et Dryades. Cette allée sera exhaussée et l'écoulement des maisons qui la bordent sera dirigé désormais sur la façade de la rue du Canal.

Ascension.—Le Rampart Social Club donnera ce soir au public le spectacle d'une ascension en ballon. Elle aura lieu cette après-midi à 6 heures et sera effectuée par le professeur Pascal.

Pelican Homestead Association.—Au cours d'un meeting tenu le 18 août par cette Association, en son local, rue Commune No 164, MM. Louis Imnelte Jr et John C. Maicka ont été élus à l'unanimité membres du bureau pour remplir des vacances.

Les noms de 20 postulants se sont inscrits sur les livres de la série C de l'association et un comité a été nommé pour mettre à prix la propriété de M. Rodrigues qui a été choisi parmi ceux qui se sont présentés. Cette propriété est située au coin des rues Dumaine et White. Les plans de deux immeubles devant être construits rue Broad près Dumaine ont été acceptés.

A la Mairie.—Plusieurs lettres ont été reçues et lues par le Maire, entre autres:

Une lettre du Rév. Washington Gladden de la First Congregational Church, de Columbus, O., qui demande si les bureaux restent ouvertes toute la nuit à la Nouvelle-Orléans, si l'on a essayé de les fermer et le résultat qui a été obtenu, enfin si les maisons publiques de jeu sont tolérées.

Il pense que la réponse le mettra à même de faire observer la loi à Columbus. Le secrétaire Bower a répondu que les buvettes sont fermées le dimanche et ne peuvent rester ouvertes pendant la nuit qu'avec une permission spéciale, et qu'enfin le jeu est prohibé en ville.

Par une autre lettre d'Akron, Ohio, M. C. W. Western demande le nombre des églises et des familles catholiques à la Nile-Orléans.

M. J. Ovcetes y Oveira, avocat à San Francisco, Cal., Fine street, No. 318, demande des informations sur une nommée Rosa Barbolina, âgée de 39 ans, dont le père est en Espagnol et la mère une négresse. Le père étant riche désire savoir si sa fille est encore vivante. Il a quitté la Nouvelle-Orléans en 1852.

Au Parc Oakland.—Il y aura aujourd'hui, au Parc Oakland, une fête qui commencera à 10 heures du matin, et se terminera ce soir à 7 heures. Cette fête est donnée par l'Association Catholique Louisianaise d'Abstinence Totale, et a été organisée par MM. M. G. Lally, C. Ryan, Thomas McAraie, Joseph Sutton, T. J. Driscoll, H. H. Ward et T. H. O'Connor, membres du comité nommé à cet effet.

Le programme est des mieux rempli et fort varié, bien qu'il ne comprenne que des courses. Celles-ci se diviseront en courses de vélocipèdes, de mules, d'ânes, de poneys, courses d'hommes gros, courses en sacs, etc.

La fête s'ouvrira par une partie de base-ball suivie d'une autre à la fin des courses, qui commenceront à 3 heures de l'après-midi.

Les dames n'ont pas été oubliées, et une foule de jeux ont été préparés à leur intention, votre même des courses.

M. John Denier exécutera sur la corde tendue, à la clôture de cette fête, nombre d'exercices des plus intéressants.

Les blessés.—L'état de M. Zennecke et de Mme Apfel est aussi satisfaisant que possible. Pas de changement en ce qui concerne M. Neill. Quant à G. Fichet, le jeune homme qui a été trouvé blessé sous un arbre de la rue Claiborne, son état inspire toujours les plus sérieuses craintes.

Incendie.—Hier à minuit, une alarme d'incendie a sonné à la boîte 142, encoignure St Louis et Royale. Le feu n'était déclaré on ignore comment au 2ème étage, dans une petite chambre située sur le derrière de l'immeuble No 520 de la rue St Louis, occupé en majeure partie par la National Steam Laundry.

La propriétaire de la partie où le feu s'est déclaré est Mme Martin Cahrol.

Le mobilier était assuré pour $500.

Les dommages, tant à l'immeuble qu'au mobilier, ne dépasseront pas $100.

Paragraphes.—Un italien du nom de Joe Stogna, qui habite rue Franklin, près Girod, a été arrêté pour avoir battu sa femme à coups de chaise.

—Le mécanicien en chef du steamship "Professor Morse," Joe Stogna, est tombé du bord sur le quai et s'est contusionné.

Le peuple a accueilli le prince avec beaucoup d'enthousiasme.

Aucun des consuls étrangers en cette ville n'a jusqu'ici rendu visite au prince.

L'Allemagne a requis son consul de ne pas se considérer comme en relations avec le gouvernement Bulgare. Le drapeau du consulat allemand a été amené.

L'armée de l'Emir de l'Afghanistan.

Bombay, 20 août—L'armée de l'Emir de l'Afghanistan, actuellement en campagne, est de 20,000 hommes de troupes régulières et de 30,000 de troupes irrégulières. Il y a en outre 5,000 hommes, composant les garnisons de Glauna et Candahar.

Le Reichstag.

Berlin, 20 août—Le Reichstag s'assemblera de nouveau au commencement de novembre.

L'agitation inaugurée par le parti agraire a produit une profonde impression sur le gouvernement. Elle a eu pour résultat que ce dernier préparera un bill qui élève les droits sur le maïs, et sera soumis au parlement, au commencement de la session.

Eclipse de soleil.

Londres, 20 août.—L'éclipse de soleil qui a eu lieu hier, a été observée durant quelques minutes à Dartmoor et Torquay. Le ciel était obscurci par les nuages à Paris et à Vienne. Dans cette dernière ville, des milliers de personnes attendaient le moment de l'éclipse, afin de faire des observations.

L'empereur Guillaume.

Berlin, 20 août—L'Empereur Guillaume se remet rapidement de son attaque de rhumatisme.

Il s'est senti assez bien aujourd'hui pour recevoir les rapports relatifs aux affaires de l'Etat. Il assistera à un dîner qui a lieu au palais.

Nouveau consulat américain.

Berlin, 20 août—Le nouveau consulat américain a été inauguré le 7 courant à Platen.

L'Eclipse de soleil.

St. Pétersbourg, 20 août—L'éclipse de soleil n'a pu être observée ici, à cause des nuages qui obscurcissaient le ciel.

A Kielnts, le soleil était caché par les nuages, mais un vieux professeur, du nom de Mendeleiff, a fait seul, une seconde en hélios, afin d'atteindre le sommet des nuages et d'observer ainsi une observation.

L'ascension a parfaitement réussi, et le professeur est descendu sain et sauf, à une distance de 40 milles de son point de départ, tout près de la ville de Moscou.

Monument au poète Von Chamisso.

Berlin, 20 août—L'empereur Guillaume a souscrit 1000 marcs pour ériger un monument à Berlin, au poète et naturaliste Von Chamisso.

Circulaire de M. W. H. Smith.

M. Chamberlain.

Londres, 20 août.—M. W. H. Smith, chef du parti du gouvernement à la Chambre des Communes, a lancé une circulaire adressée aux membres conservateurs de la Chambre, par laquelle il leur dit qu'il est indispensable de soutenir énergiquement le gouvernement à la Chambre, durant les derniers jours de la session.

Il leur demande avec instance de rester à leurs postes et de refuser de s'abstenir.

Cette circulaire est le plus pressante qu'on ait lancée depuis de longues années.

M. Jos Chamberlain n'a pas encore annoncé son retrait du parti libéral unioniste. Il doit faire un discours, cette après-midi à Birmingham, et l'on croit qu'il saisira cette occasion pour déclarer ouvertement sa politique.

Meeting de citoyens à Dublin.

Dublin, 20 août—Un grand meeting de citoyens, présidé par le maire, parfa lieu dans la rotonde mardi prochain, dans le but de protester contre l'interdiction de la Ligue.

MM. Dillon et O'Brien, ainsi que plusieurs membres anglais de la Chambre des Communes, prononceront des discours